

L'EXPOSITION DE PARIS

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Prix du numéro : 50 centimes

ABONNEMENTS. — PARIS ET DÉPARTEMENTS : 20 FRANCS

Rédacteur en chef : Adolphe BITARD

N° 39.

BUREAUX

7, RUE DU CROISSANT, PARIS

Prix du numéro : 50 centimes.

LA PUBLICATION SERA COMPLÈTE EN 40 NUMÉROS

Adresser les mandats à l'ordre de l'administrateur.



LA LIBRAIRIE A L'EXPOSITION. — DESSINS DE DANIEL VIERGE, GRAVÉS SUR BOIS, SERVANT A L'ILLUSTRATION DE L'HOMME QUI RIT

L'IMPRIMERIE ET LA LIBRAIRIE

Les exposants de la classe 9 (imprimerie et librairie) sont peu favorisés par les visiteurs de l'Exposition. Il y en a bien peu qui traversent les salles où sont exposés dans des vitrines, fort mal agencées d'ailleurs, les envois des éditeurs et des imprimeurs français. Pour la généralité du public, cette exhibition de livres renfermés dans des bibliothèques cadenassées n'offre que bien peu d'intérêt.

Il n'en est pas de même pour les véritables bibliophiles et pour tous ceux qui s'intéressent à ce grand mouvement de la librairie française qui, avec un louable acharnement, lutte contre l'indifférence générale et redouble d'ardeur au moment où les journaux, dont le nombre augmente sans cesse, semblent vouloir satisfaire à eux seuls les appétits de lecture du plus grand nombre des lecteurs. Oui, l'exposition de la librairie et de l'imprimerie est véritablement intéressante. Elle permet de constater les progrès considérables réalisés depuis dix ans. On ne saurait croire combien le goût a progressé, combien la confection des livres s'est améliorée, en dépit de l'impôt sur le papier qui la grève lourdement, et des frais d'impression sans cesse croissants.

Un homme mort dans ces dernières années, M. Pierre Jannet, le créateur de la *Bibliothèque elzévirienne*, a eu une grande part dans ce mouvement. C'est lui qui, à une époque où l'on se contentait de volumes composés en caractères d'un vilain aspect, mal tirés, sur un papier médiocre, a eu l'idée de s'inspirer des anciens modèles que nous ont légués les maîtres imprimeurs des siècles passés. De ce moment date une sorte de renaissance de la librairie française. A ces volumes imparfaits dont nous parlons sont venus se substituer des livres plus élégants, mieux imprimés. Ce mouvement ne s'est pas seulement fait sentir dans les ouvrages d'amateurs, dans les réimpressions d'auteurs anciens; il s'est généralisé et il n'est pas jusqu'aux rudimentaires livres classiques qui n'aient changé d'aspect. Hâtons-nous, pour être juste, d'ajouter que la maison Hachette, où le côté matériel de la fabrication des livres a toujours été en progressant, a eu également une très-grande influence sur cette heureuse tendance. C'est elle qui a introduit notamment cet usage de répandre à profusion, dans tous les ouvrages qui le comportent, des illustrations et des vignettes. Tous les éditeurs, entraînés à sa suite, ont soigné davantage leurs publications, et si le progrès que nous signalons continue nous n'aurons bientôt plus rien à envier aux

Anglais, qui produisent de si belles publications.

L'exposition de l'imprimerie et de la librairie comprend, en dehors des ouvrages exposés soit par des imprimeurs, soit par des éditeurs, les envois des fondeurs en caractères et aussi ceux des éditeurs et des imprimeurs d'estampes. C'est ainsi que les maisons Lemerrier, Chardon et Béquet nous font admirer leurs tirages en lithographie et en taille-douce, la maison J. Chéret ses pimpantes affiches chromolithographiques, MM. Appel, Testu et Massin, leurs impressions en couleur pour le commerce, MM. Turlot et Deberny leurs beaux caractères sortis tout brillants de leur fonderie.

Pour revenir aux imprimeurs qui mettent leurs presses au service des éditeurs et qui collaborent ainsi à tant de beaux livres, citons parmi les exposants M. Quantin, qui soutient par ses bons tirages la vieille réputation de la maison Claye, aujourd'hui entre ses mains, MM. Plon et C^{ie}, qui impriment par eux-mêmes tant de volumes remarquablement soignés, M. Chamerot, l'un de nos meilleurs typographes, la maison Dalloz, dont le *Monde illustré* est si remarquablement tiré, M. Martinet, MM. Crété, de Corbeil, et MM. Charaire, de Sceaux, plus particulièrement voués à l'impression des publications populaires à grand tirage.

A la suite de ces imprimeurs de Paris ou de ses environs, il faut, pour être juste, constater les grands efforts de certaines imprimeries provinciales. Il est peu de grandes villes, aujourd'hui, qui n'aient une imprimerie capable d'exécuter des travaux de luxe, des tirages de choix. C'est ainsi que tous ces travaux d'érudition sur nos provinces, toutes ces réimpressions de nos vieux auteurs, revêtent cet aspect attrayant qui fait la joie des amateurs. M. Hérissey, d'Évreux, M. Danel, de Lille, qui expose de remarquables chromotypographies, M. Monnoyer, du Mans, M. Gounouilhou, de Bordeaux, M. Chapoulaud, de Limoges, et tant d'autres qu'il serait trop long de nommer, nous font admirer dans leurs vitrines de beaux travaux typographiques.

Les éditeurs sont encore bien plus nombreux que les imprimeurs. Tous ceux qui exposent mériteraient de nous arrêter. Ce serait d'abord cette puissante maison Hachette avec ses dictionnaires encyclopédiques, son *Tour du Monde*, ses bibliothèques spéciales composées de tant d'excellents livres, et ses deux grands ouvrages en préparation : *Roland furieux*, illustré par Gustave Doré, qu'on nous promet pour la fin de cette année, et les *Récits des temps mérovingiens*, si magistralement commentés par les compositions de

Jean-Paul Laurens. La maison Mame, dont l'éloge n'est plus à faire au point de vue des procédés et des soins de fabrication, est la voisine de la maison Hachette. On a beaucoup remarqué qu'elle avait eu le bon goût de se mettre hors concours.

Les envois des autres éditeurs, exposés dans les modestes vitrines dont nous avons parlé, comprennent tout ce que la librairie contemporaine a produit de mieux. MM. Didot nous font admirer leurs belles publications en chromolithographie; M. Charpentier, l'ensemble de sa collection si réputée; M. Hetzel, ces bonnes publications pour la jeunesse qui lui ont acquis une place à part, M. Rothschild, des livres bien établis, et l'ouvrage de M. Yriarte sur *Venise*, la maison Furne, Jouvett et C^{ie}, ses deux beaux volumes des *Croisades* illustrés par Doré; M. P. Ducrocq, son dernier livre, *la Forêt*.

Deux journaux d'art, l'un ancien et justement réputé, la *Gazette des Beaux-Arts*, dont la collection fait prime aujourd'hui; l'autre, tout récent, l'*Art*, d'un grand format, avec d'innombrables et coûteuses gravures, attirent beaucoup, par l'exposition de tirages de choix de leurs eaux-fortes, l'attention des connaisseurs.

Toutes les librairies spéciales, la maison Guillaumin avec ses livres d'économie politique, M. Dumaine et ses ouvrages militaires, MM. Baillières avec leurs innombrables traités de médecine, M. Reinwald et ses ouvrages scientifiques, placent devant nos yeux l'ensemble de leurs intéressantes publications.

Les maisons de livres scolaires, MM. Delagrave, Collin et C^{ie}, Belin, bien qu'exposant dans d'autres classes, ont tenu à figurer également dans la classe 9.

Deux éditeurs dont les livres garnissent les bibliothèques de bibliophiles, MM. Lemerre et Jouaust, ont envoyé à l'Exposition ces jolies éditions, en caractères anciens, tirées sur papier vergé, dont la vogue a été si grande dans ces dernières années.

Enfin la Librairie illustrée, qui n'a d'autre ambition que celle de créer beaucoup de lecteurs pour les ouvrages édités par ses grands confrères, expose aussi ses publications populaires illustrées et notamment *l'Homme qui rit*, avec ses bois d'un jeune maître, Daniel Vierge.

Un lecteur.

La photochromie occupe dans le parc du Champ-de-Mars un pavillon spécial; elle reproduit en couleur des tableaux, aquarelles, tapisseries, etc. Il y a de plus la photoglyptie qui donne des impressions au charbon. Sur leur demande, les visiteurs peuvent assister au tirage des épreuves.

Il y a dans la galerie du Travail une exposition bien intéressante : celle de l'horlogerie du Doubs. Les fabricants de montres de Besançon occupent, dans leur ville ou aux environs, 40,000 ouvriers à fabriquer des *mouvements*, ou plutôt des pièces de mouvement, car chaque localité a sa pièce spéciale ; on centralise à Besançon, puis on assemble le tout qui doit alors marcher comme sur des roulettes ; cinq cent mille mouvements de montres sont ainsi confectionnés et montés annuellement dans le Doubs, qui a ravi à la Suisse sa prépondérance dans cette industrie.

Dans la galerie du Travail, la Compagnie expose ses instruments de précision et aussi ses procédés de travail et de montage des pièces. Les boîtes de montres y sont brunies, guillochées, gravées à la machine ; les pièces qui doivent y être renfermées sont prises par l'ouvrier comme les caractères typographiques dans la case du compositeur d'imprimerie, et placées avec une rapidité égale à la vitesse avec laquelle celui-ci range ses caractères dans son compositeur — quand il ne bavarde pas avec son voisin. Nous n'étudierons pas dans ses détails ce curieux et intéressant travail ; nous nous bornerons à ajouter à ce qui précède que le mouvement monté passe alors dans les mains d'un examinateur qui, la loupe à l'œil, en étudie toutes les parties, fait aller la montre et l'éprouve enfin de cent manières. Après quoi, elle est prête pour la vente.

L'EXPOSITION DES ARTS RÉTROSPECTIFS

AU TROCADÉRO

Les collections historiques et ethnographiques réunies au palais du Trocadéro, empruntées tant aux musées nationaux qu'à de riches amateurs dont l'empressement à se séparer pendant plusieurs mois de leurs trésors est en vérité digne des félicitations les plus chaleureuses, forment l'ensemble des merveilles du passé le plus riche et le plus complet qu'on ait jamais vu et qu'on ne reverra peut-être pas de sitôt. Il n'y a aucune comparaison possible entre cette exposition immense et variée à l'infini et l'exposition de l'Histoire du travail en 1867, où manquait d'ailleurs l'ethnographie des peuples étrangers et dont l'emplacement était, je crois, plus restreint d'au moins 2,000 mètres carrés.

Deux grandes divisions partagent cette exposition : la première est consacrée à l'exposition historique de l'art ancien, installée dans l'aile gauche du palais ; la seconde comprend l'ethnographie des peuples étrangers et occupe l'aile droite.

L'exposition historique de l'art ancien occupe quinze salles que nous allons d'abord visiter, par ordre chronologique.

Dans la première salle sont exposés les monuments de l'art primitif ou anté-historique et des commencements de la période historique. On y trouve une nombreuse collection d'objets de toute sorte en silex éclatés et silex polis, en os et enfin

en bronze, des plaques de bois de renne et de cerf des cavernes, d'ivoire de mammoth, etc., de schistes gravés ; des essais de sculpture, des poteries primitives, des antiquités lacustres ; enfin des armes et des ustensiles variés en bronze, des monnaies gauloises, etc., etc. Au fond de la salle, on s'arrête devant le tombeau d'un guerrier gaulois, enterré avec ses armes et étendu sur son char, dont quelques débris subsistent.

La deuxième salle comprend l'époque de l'antiquité grecque et romaine ainsi que des autres peuples alors connus. Elle est particulièrement riche. On y remarque surtout un trésor véritable, la seule relique du Parthénon qui soit en France : la tête de la *Victoire aptère* de Phidias, appartenant à M^{me} la marquise de Laborde. Le corps de ce morceau de sculpture splendide, et dont l'authenticité est bien incontestable, est au Musée britannique. Nous signalerons en outre une statue du tombeau de Mausole ; les fragments d'un char en bronze, notamment ses boîtes de moyeux décorées de statuettes et une quantité d'autres objets en bronze, armes, vases, statuettes, bijoux, etc., découverts dans les ruines de Dodone par M. Carapanos ; de nombreuses statuettes de Tanagra ; des antiquités de la Syrie, de l'Égypte, de la Phénicie, de la Perse, de Byzance, de la Sicile, etc. On y trouve enfin des monnaies grecques, romaines, persanes, mérovingiennes et autres.

La troisième salle est consacrée entièrement à la riche collection d'antiques de M. Julien Gréau, de Troyes : terres cuites, terres émaillées, verreries, bronzes (notamment un buste d'Alexandre le Grand), figurines, armes, etc., provenant de la Grèce, de la Syrie, de Rome et de la Gaule.

Dans la salle n° 4 sont exposés beaucoup d'objets religieux du moyen âge, notamment un Christ en bois peint du XII^e siècle ; la crosse attribuée à saint Gautier, abbé de Saint-Martin de Pontoise (XI^e siècle) ; une croix processionnelle en argent ciselé et décorée d'émaux polychromes translucides, du XV^e siècle ; une Vierge s'ouvrant en tryptique appartenant au musée de Lyon ; des reliquaires, des étoffes précieuses, des tapisseries, des broderies. Nous y remarquons aussi des armes mérovingiennes, une magnifique collection de bijoux et d'objets de toilette appartenant à la période du VI^e au IX^e siècle, des ivoires charmants, des monnaies et enfin une nombreuse série de manuscrits précieux de toute nature.

La collection Basilewski occupe seule, et elle n'est pas complète, la cinquième salle. Cette collection d'une richesse et d'une variété inouïes embrasse tout le

moyen âge et le commencement de la Renaissance, jusqu'à la fin du XVI^e siècle : meubles, armes et armures, bronzes, orfèvrerie, ivoires, émaux, faïences d'Oiron, ou *Henri II*, terres émaillées de Bernard Palissy, majoliques italiennes, etc., etc. On ferait un gros volume du catalogue raisonné de ces richesses.

La salle 6 renferme des fragments de sculptures du moyen âge et de la Renaissance, des tapisseries et des broderies, des médailles et des monnaies, des clefs, serrures, marteaux de portes, des planches historiées, quelques terres émaillées de l'école de Luca della Robbia : c'est le commencement de la salle n° 7, où les bronzes et les marbres florentins, les verreries, les terres cuites, les émaux, les faïences, l'orfèvrerie, l'arquebuserie de l'époque de la Renaissance italienne s'accumulent, formant un trésor sans prix. — Nous signalerons tout particulièrement une *Mise au tombeau* et une *Adoration des mages*, bas-reliefs en bronze d'Andrea Riccio ; une tête de jeune homme, en marbre, attribuée à Michel-Ange ; deux angelots de l'école de Donatello, dont il y a des œuvres assez nombreuses dans cette salle ; une Vierge de Luca della Robbia, en terre vernissée, et plusieurs pièces exécutées par ses disciples, son frère ou son neveu Andrea ; un buste en bronze de Michel-Ange ; des coffrets de toute sorte de matières, des bijoux, des objets religieux, etc.

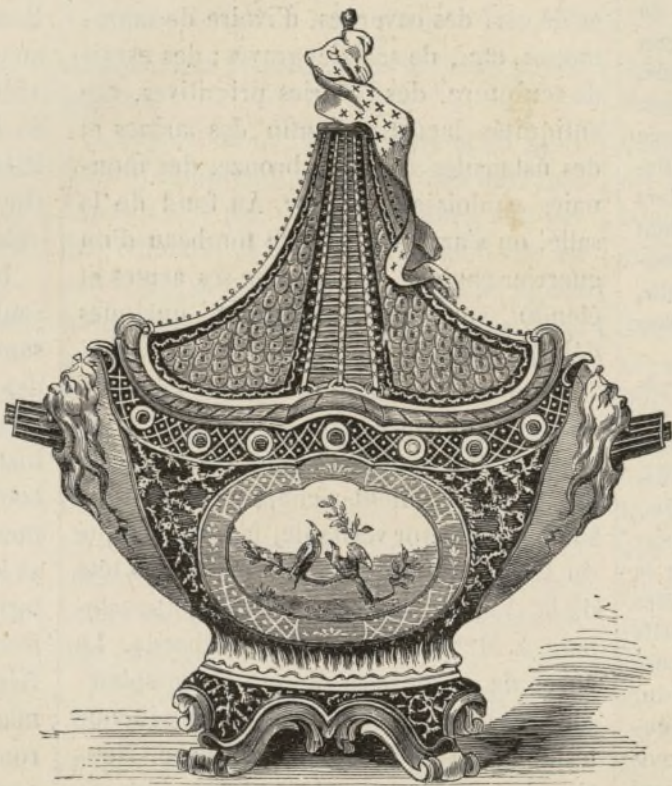
La huitième salle continue la septième ; nous voici en pleine Renaissance. Deux bronzes de Benvenuto Cellini, appartenant à M. G. de Rothschild, se trouvent à l'entrée. Après les bronzes, parmi lesquels il faut encore citer une *Pucelle d'Orléans* équestre, du XV^e siècle, ce sont les faïences et les émaux ; les faïences de Palissy sont en grand nombre dans les collections de MM. Gustave et Alphonse de Rothschild, Seillière et Odier, qui exposent en outre des faïences italiennes et quelques faïences d'Oiron et hispano-mauresques. Vient ensuite les émaux de Limoges, surtout les *Douze Apôtres* de Léonard Limosin, appartenant à la ville de Chartres ; des verreries de Venise ; des pièces d'orfèvrerie et d'horlogerie ; des livres et des manuscrits précieux.

La salle numéro 9 est occupée par la collection Spitzer, composée principalement d'armes et d'armures du moyen âge et de la Renaissance, d'instruments de marine, d'astronomie, de mathématiques, mêlés de statuettes et groupes en bronze, de bas-reliefs, d'écussons, de serrures et de clefs, ainsi que d'objets usuels divers : étuis, boîtes, gourdes, écriboires, etc.

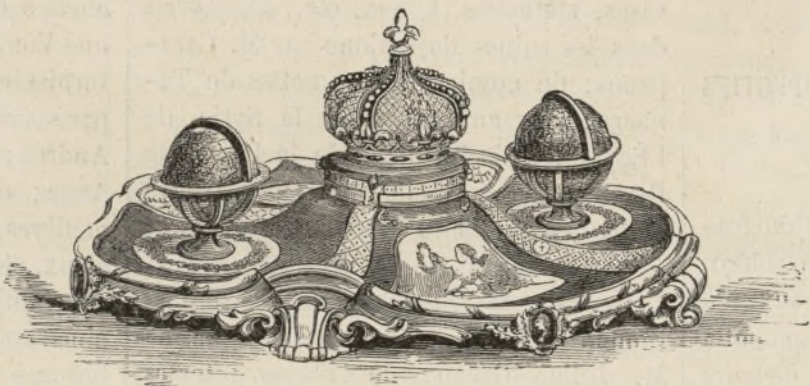
Dans la salle n° 10 ont été réunies deux collections particulières bien différentes :

celle de M. Maillet du Boullay, dans laquelle nous remarquons un magnifique tryptique en bois de l'école de Memmling, des meubles en bois sculpté, des tapisseries, des armes, des faïences, des grès, des ivoires magnifiques, notamment deux bras de croix espagnols; et celle de M. Strauss, composée entièrement d'objets d'art religieux hébraïques. Ces objets appartiennent pour la plupart aux ^{xvi}^e et ^{xvii}^e siècles; quelques-uns toutefois remontent jusqu'au ^{xiii}^e siècle et peut-être même au ^{xii}^e, notamment une lampe à huit becs, de style roman.

La collection Strauss est peut-être unique au monde; elle l'est au moins en Europe, et nous n'avons pas besoin d'insister sur l'importance d'une pareille collection au point de vue de l'histoire religieuse et intime des Israélites dispersés et cependant unis par une même et inébranlable foi. Nous citerons l'Arche sainte où sont enfermés les rouleaux de la Loi sacrée, meuble en noyer, de la Renaissance italienne, avec panneaux sculptés à jour et encadrés de marqueteries, colonnes torsées peintes rouge, noir et or; un pupitre de l'officiant, ou *Theba*, de même style, surmonté d'un chandelier de bronze à huit branches; une arche plus petite, ou tabernacle portatif en argent repoussé et ciselé de la fin du ^{xvii}^e siècle; plusieurs chandeliers à huit branches en argent ou en cuivre, d'un travail précieux; des boîtes à parfums servant à la cérémonie de clôture du sabbat, en filigrane d'argent, en argent repoussé, ou ciselé, ou doré, en bronze, quelques-unes ornées de pierres; une couronne en argent doré, plusieurs plaques ornementales ou *Tass* en argent repoussé, etc.; des mains indicatrices; divers ornements du rouleau de la Loi; des coupes et des gobelets et des couteaux de circoncision d'un travail admirable;



VASE-VAISSEAU A MAT, EN PORCELAINE DE SÈVRES (XVIII^e SIÈCLE).



ENCRIER DE MARIE LECZINSKA (PORCELAINE DE SÈVRES DU XVIII^e SIÈCLE.)



GRAND PLAT RUSTIQUE, PAR BERNARD PALISSY.

des étuis, des cassolettes; toute une collection extrêmement curieuse de bagues de fiançailles; des rideaux de tabernacle; puis des livres de prières et des manuscrits auxquels il faut joindre la collection de manuscrits précieux, Corans, Bibles hébraïques et orientales de M. le grand rabbin Charleville.

La salle suivante contient des objets relatifs à l'histoire de la Pologne, réunis par les soins du prince Czartoryski, du comte Dzialynski et de plusieurs autres gentilshommes polonais. On y trouve des armes et des armures de différentes époques, des selles ornées avec toute l'ostentation de la race slave, des étoffes précieuses, des tapis de Cracovie de style persan, des pièces d'orfèvrerie, des portraits, des livres, des porcelaines, des émaux, etc.

La douzième salle renferme des meubles et des armes des ^{xvi}^e, ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles. Dans la salle suivante a été installée la magnifique collection d'armes et d'armures extrêmement variée prêtée par un Américain, M. W. Riggs. Ces objets embrassent une longue période qui s'étend du moyen âge au règne de Louis XV. On a aussi placé dans cette salle des objets appartenant à divers collectionneurs, notamment une épée d'honneur offerte à La Fayette en Amérique; d'autres armes d'honneur offertes à Masséna par le premier consul; des médailles et médaillons français, allemands, italiens, etc.

La salle n° 14 est remplie d'objets de toute sorte des trois derniers siècles: faïences françaises, porcelaine tendre, porcelaine dure, quelques pièces d'orfèvrerie, des médaillons en bronze, des éventails, des meubles sculptés, et surtout des livres aux reliures splendides et enrichis de miniatures ravissantes et de délicieuses miniatures isolées. Nous avons principalement remarqué de magnifiques spécimens de faïences de

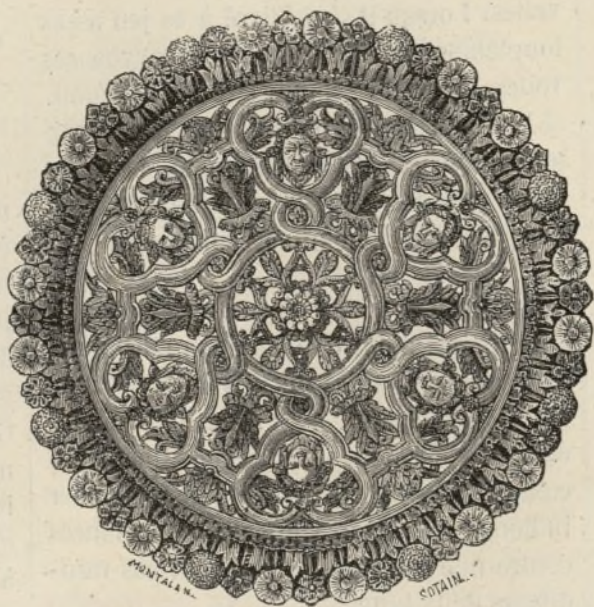
Rouen présentées par plusieurs collectionneurs et par le musée céramique rouennais, et de faïences de Nevers; des porcelaines de Sèvres de diverses époques, exposées par MM. Seillière et Beurdeley, des vieux sèvres exposés par M. F. Davis, de Londres, avec des spécimens remarquables des porcelaines de Chelsea. Ajoutons quelques monnaies, des montres, parmi lesquelles celles de Henri III, de Robespierre et du peintre Boucher. Quant aux miniatures et aux reliures, il est impossible de donner une idée de leur richesse et de leur beauté en en parlant de la manière superficielle qui nous est imposée par l'espace dont nous disposons.

Avec ses instruments de musique et

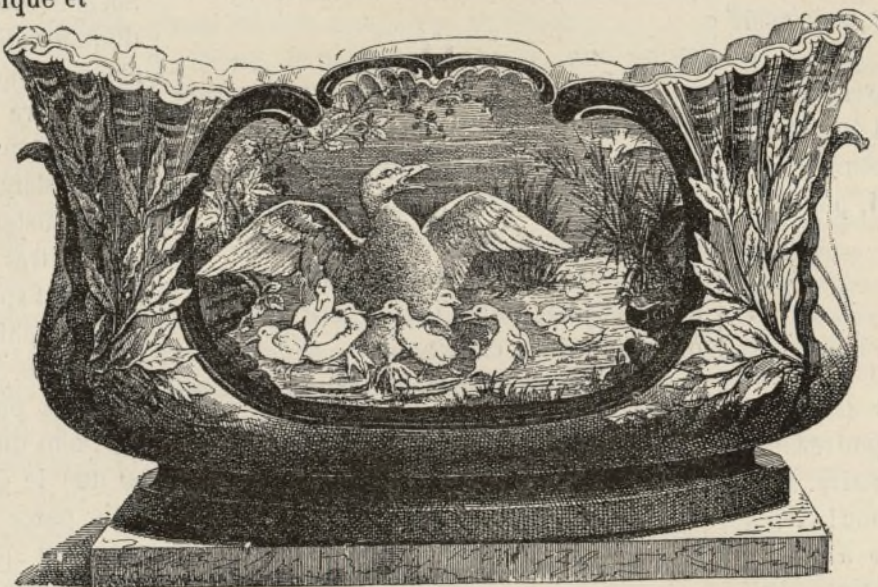
ses souvenirs de musiciens illustres, dont nous avons déjà parlé, la dernière salle contient aussi des porcelaines, des faïences et des grès artistiques; pièces d'orfèvrerie, objets en écaïlle; des montres, des reliures de luxe et une quantité de bibelots charmants des XVII^e et XVIII^e siècles. Au milieu de cette salle, on voit la magnifique pendule astronomique de Versailles, la pendule du cardinal de Rohan, appartenant à l'Imprimerie nationale, une *Diane* en marbre de Pigalle, un *Apollon* en bronze de Houdon. Nous citerons parmi les richesses céramiques qu'elle contient la célèbre collection de faïences de Delft du D^r Mandl; des porcelaines de Sèvres, des faïences et des grès, de M. de Liesville, notamment ses porcelaines patriotiques de Sèvres, tirées d'un musée révolutionnaire célèbre parmi les amateurs et les artistes; de jolies porcelaines de Saxe de M. Maurice Kann; une belle collection de faïences de Saint-Amand appartenant à M. Lejeal; des Rouen; des Nevers; des vieux sèvres de M. Davis; des cristaux, etc.



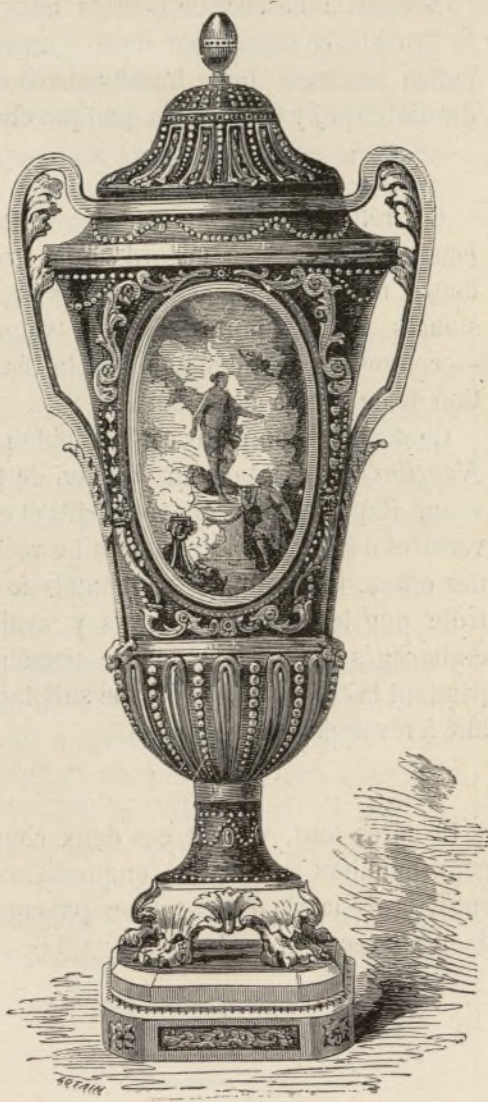
HANAP RUSTIQUE, PAR BERNARD PALISSY.



COUPE À JOUR, DITE L'ÉCUMOIRE, PAR BERNARD PALISSY.



JARDINIÈRE DE SÈVRES AVEC PATES D'APPLICATION.



VASE DE SÈVRES, DIT MILIEU.

Ajoutons enfin que les cloisons qui séparent les salles sont couvertes de riches tapisseries de Flandre, d'Arras de Bruxelles, de Beauvais, de la Savonnerie et des Gobelins dont la description nous entraînerait beaucoup trop loin.

Il nous faut aussi jeter un coup d'œil dans la salle orientale, située au premier étage du palais, et où nous avons déjà relevé l'Exposition spéciale des instruments de musique. Cette salle est riche en céramique. Nous y remarquons des vases et des plaques de revêtement de faïences hispano-mauresques et persanes appartenant à divers collectionneurs; des faïences de Damas, de Rhodes, de Sicile, etc.; puis des bronzes turcs,

arabes, persans; des miniatures persanes et indiennes; de riches étoffes et des tapis; des armes magnifiques; des boiseries arabes; des pierres gravées; des lampes de mosquée en matières précieuses et d'un travail exquis; des bijoux orientaux; divers instruments; des verreries et des ivoires arabes et hispano-arabes, etc.

Nous allons maintenant parcourir les salles étrangères, qui ne sont pas moins intéressantes que celles que nous venons de quitter, et qui occupent, comme nous avons dit, l'aile droite du palais.

HECTOR GAMILLY.

(A suivre.)



CANETTE ORNÉE DE SUJETS, PAR BERNARD PALISSY.

IMPRESSIONS D'UN FLANEUR

A L'EXPOSITION

A TRAVERS ET AU FOND DE L'Océan

Il est bien rare qu'on soit longtemps à entendre parler des prouesses de quelque navigateur fantaisiste et plein d'audace.

Celui-ci traverse la Manche, non pas à la nage, mais peu s'en faut — en *podoscaphé*...

Savez-vous ce que c'est qu'un *podoscaphé*?... Son nom, tiré du grec, le dit fort bien : c'est un esquif sur lequel il y a juste la place de poser les deux pieds, une pèrissoire d'une nature particulièrement périlleuse ; cela se manœuvre avec une double pagaie. — On est prié de ne pas descendre avant que le train soit complètement arrêté.

Pour traverser la Manche avec un instrument de cette espèce, il faut être, avant tout, un équilibriste bien distingué : je n'en voudrais pas, quant à moi, pour traverser la Bièvre ou l'Yvette.

* *

Un autre traverse l'Atlantique avec une barque pontée de dix pieds de long, munie de deux mâts et d'un gouvernail, il est vrai. C'est moins rudimentaire. Mais traverser l'Atlantique, dites donc !... il y a un fier « ruban de queue » à avaler aussi.

Et comme l'intrépide nautonnier, un Américain comme de raison, juge que risquer sa propre peau dans cette aventure serait une affaire de trop peu d'importance pour qu'on en parlât sur les deux rives plus de vingt minutes, il se fait accompagner par sa femme...

La femme doit suivre son mari, c'est convenu, même au fond de l'Océan. — Mais le voyage ne se fit qu'en longueur.

* *

Cette histoire qui me revient à l'esprit, c'est une histoire déjà ancienne. En voici une de même sorte et beaucoup plus récente :

Deux frères, Américains toujours, les frères Andrews, ont renouvelé la plaisanterie il y a peu de temps.

Ils ont traversé l'Atlantique, de Boston à la côte britannique, en cinquante-trois jours, sur un petit bateau de 19 pieds de long, 6 pieds 7 pouces de large et 2 pieds 3 pouces de profondeur, appelé le *Nautilus*.

Le nautilé, vous le savez, est un élégant mollusque à coquille qui passe pour voguer sur la plaine liquide en tendant au vent des membranes qui lui servent de

voiles. Lorsqu'il s'est livré à ce jeu assez longtemps pour sa fantaisie, il cargue ses voiles, ferme les écoute et coule au fond.

Le *Nautilus* qui nous occupe n'a pas du tout imité en ceci son gracieux et ingénieux parrain. Il s'est constamment tenu à la surface comme un farceur.

* *

Ceux qui n'ont d'autre appareil qu'une misérable pèrissoire plus ou moins longue et profonde et qui, avec cela, bravent les éléments déchainés, ont évidemment un cœur solide et un tempérament d'acier indien ; car il y a vingt bonnes chances contre une pour qu'ils ne sortent pas vainqueurs de la lutte.

Et le fait est que je me demande ce qui peut les empêcher d'aller au fond.

* *

Par contre, voyez un peu cela : sept cents personnes prennent place à bord d'un vaste, puissant et solide navire mille fois éprouvé, pour faire une promenade sur une route archiconnue, longeant le rivage ; une route longue comme rien du tout, — juste ce qu'il faut pour aller respirer l'air de la campagne.

Toutes sont joyeuses et pleines de confiance, et beaucoup peut-être ont renvoyé au moment du retour quelque besogne ennuyeuse. — On n'a pas déjà tant de distractions !

Eh bien ! aucune ne reviendra, ou il en reviendra si peu que ce n'est pas la peine d'en parler...

Si c'est là l'espèce de décrets auxquels la Providence passe pour nous soumettre, je l'en remercie bien humblement, mais du diable si j'y comprends quelque chose !

* *

Ces réflexions, légèrement déçues et peu respectueuses à l'égard de la Providence, m'ont été suggérées par des circonstances indépendantes de ma volonté, — comme au débiteur indélicat la résolution de ne pas payer sa dette.

C'est en contemplant cet intrépide petit *Nautilus*, exposé dans un pavillon de l'avenue Rapp, entouré des vêtements et couvertures déchiquetés, des ustensiles variés, des outils, des lampes et réchauds à pétrole que les frères Andrews y avaient embarqués pour leur usage personnel pendant la traversée, que je me suis laissé aller à rêvasser ainsi.

* *

Et après tout, quand ces deux courageux bateliers eussent été engloutis, cela eût-il sauvé la vie d'un seul des passagers de la *Princesse Alice*?

X. RAMBLER.

CRISTAUX, VERRES ET VITRAUX

(SECTION FRANÇAISE)

En parcourant les sections étrangères, nous avons eu l'occasion d'indiquer où en était la verrerie et la cristallerie chez les nations qui se sont fait une réputation plus ou moins considérable dans cette industrie d'art, et constaté l'immense progrès accompli dans cette voie par la Grande-Bretagne. Nous allons parcourir maintenant les salles affectées à la même industrie dans la section française, mais quant au progrès, il faut renoncer d'avance à en relever aucune trace.

Baccarat se fait remarquer par une grande entente de la mise en scène. Cette Société occupe un vaste carré au milieu duquel s'élève un temple grec dont le dôme s'appuie sur des colonnes cannelées et qu'entoure une balustrade, le tout en cristal bien entendu. Le dieu de ce temple est un Mercure en bronze argenté. Autour sont artistement groupés des candélabres, des lustres, des vases de toute forme : l'effet est splendide, éblouissant.

Mais l'éblouissement passé, si l'on étudie de près chacune de ces pièces brillantes on n'est pas toujours entièrement satisfait ; non que l'exécution ne soit excellente ou que le goût fasse absolument défaut, mais parce que c'est toujours la même chose ou que, dans les tentatives faites pour sortir de l'ornière, on ne laisse soupçonner aucune méthode, aucun idéal bien défini. Voici des canopes de style égyptien qui figuraient déjà à l'Exposition de 1867, de même que ces statuettes en cristal dépoli, mais celles-ci en bien plus grand nombre qu'aujourd'hui. Signalons de grands candélabres montés sur trépied ; une cave à liqueurs en forme d'éléphant, plus bizarre qu'élégante. Voici des vases rouges à dessins transparents, des lustres à fleurs en couleur, des vases peints imitant la porcelaine. Dans une vitrine spéciale, nous remarquons une collection d'amphores, d'urnes, de vases divers, flacons, aiguères, etc., qui ne méritent que des éloges, et dont les motifs sont évidemment inspirés pour la plupart de la Perse et de la Grèce. Ces pièces, et quelques autres ornées de gravures dont les motifs sont d'inspiration chinoise ou japonaise, sont charmantes de tout point.

Après Baccarat, la cristallerie de Clichy (Maës frères) se fait remarquer par ses services de table aux formes élégantes et légères, qu'elle a été une des premières à exécuter. Elle expose en outre des cristaux opaques et à reflets, imitation des cristaux de Bohême et de Venise dont la vogue est si grande, ainsi que plusieurs pièces de style japonais très-remarquables.

La cristallerie de Pantin (Monot père et fils) a une assez belle exposition. En général, ses pièces sont d'une exécution parfaite, mais de formes moins délicates que celles de la cristallerie de Clichy. Nous y remarquons de belles imitations de cristaux de roche, exécutés sur des modèles chinois; des pièces de cristal coloré à surface craquelée; des blocs d'aventurine réussis à souhait, etc.

L'exposition de la cristallerie de Sèvres (D. Lantier et Houdaille) est presque toute à l'imitation de Venise: verres filigranés, quadrillés, colorés, irisés, imitant la porcelaine, l'orfèvrerie même par la richesse et la nature de l'ornementation. L'imitation est parfaite et l'exposition splendide, mais c'est tout.

Signalons enfin les services de table en demi-cristal taillé, aux formes élégantes, qu'exposent les verreries de Planchotte et de Portieux, ainsi que les verres verts richement décorés et les imitations de cristaux de roche chinois ornés de gravures, intailles ou reliefs, et dorés, de M. Rousseau.

La Société de Saint-Gobain expose une glace d'une pureté incomparable, mesurant 6 m. 66 de hauteur. C'est la merveille de l'exposition de cette société et de la verrerie tout entière; il suffit donc de la signaler. Il suffit aussi de constater la présence du verre trempé, incassable, dans cette classe 19, qui nous montre en outre des prodiges de verre soufflé, soit des *manchons* de verre de plus de 3 mètres de longueur et des bouteilles d'une contenance de plusieurs centaines de litres.

Enfin nous ne pouvons passer sans nous arrêter devant la vitrine de M. Brocard, qui a retrouvé le secret perdu de l'émaillage sur verre. Cette vitrine est installée à part dans le passage transversal qui fait suite aux salles de la verrerie et de la cristallerie. On y remarque une quantité d'objets émaillés: coupes, gobelets, lampes, gourdes, etc., décorés dans le style arabe ou dans le style de la Renaissance italienne. Ce système d'émaillage, connu jadis des Arabes, puis des Vénitiens, était complètement perdu. Lorsqu'il l'eut retrouvé, ce fut à de véritables et excellents pastiches de l'ancienne verrerie émaillée que M. Brocard l'employa d'abord; mais aujourd'hui l'ensemble de son exposition nous offre une série de pièces d'un cachet absolument personnel et original dont il faut le féliciter.

Nous quitterons maintenant les galeries de la section industrielle française pour aller visiter la chapelle élevée dans le parc, en face de l'École militaire, par M. Lorin. Nous trouverons là une exposition de vitraux peints d'une richesse peu commune.

En face de la porte d'entrée se trouve

une grande verrière destinée à l'église de Saint-Michel, mesurant environ 12 mètres de hauteur sur 4 mètres de largeur. Cette verrière se divise en deux parties. La partie supérieure représente l'*Assomption* et la partie inférieure la *Mort de la Vierge*. Ces deux sujets principaux sont entourés d'une ornementation riche et transparente, dans le style du xvi^e siècle. Les figures, mesurant environ 2 mètres de hauteur, sont dessinées avec une vigueur surprenante, singulièrement favorable au relief de ce genre de peinture. Cette magnifique verrière est, sans contredit, la plus belle œuvre de ce genre de toute l'Exposition, et il y en a sans doute bien peu qui puissent lui être comparées au dehors.

Nous remarquons ensuite une autre verrière destinée à la cathédrale de Vienne (Autriche), de 16 mètres de hauteur sur 2 mètres et demi de largeur environ. Comme la précédente, elle est divisée en deux parties, dont les motifs sont le *Portement de croix* et le *Sacrifice d'Abraham*.

Dans la composition, dans le choix des tonalités, cette verrière a été bien conçue pour s'harmoniser avec le milieu qui lui est destiné: la cathédrale de Vienne, monument du xiv^e siècle, avec une seule rangée de vitraux et pas de galerie supérieure, est sombre, et il fallait tenir compte de cette disposition; M. Lorin n'y a pas manqué. Les tons gris de la peinture faciliteront évidemment l'introduction de la lumière dans cet immense et obscur vaisseau.

Voici maintenant une verrière pour l'église Saint-Sauveur de Lille, conçue dans un style tout particulier. Une ornementation composée en guirlandes entoure une série de scènes empruntées à la légende de Notre-Dame de Tongres, peintes de couleurs brillantes et variées rappelant le style somptueux du xv^e siècle. Nous nous arrêtons plus loin devant une sainte Agnès faisant partie des quarante-quatre vitraux exécutés pour la cathédrale de New-York, ainsi qu'un saint André, reproduit d'après la splendide verrière du Vatican, peinte également par M. Lorin.

Il nous reste à mentionner au courant de la plume les œuvres de moindre importance, qui sont un saint Michel, destiné à l'église du Christ de la Nouvelle-Zélande; un saint Auguste et un saint Jean, pour deux églises de province; une splendide verrière dans le style du xiii^e siècle, pour la cathédrale de Jérusalem; Adam, Abraham, saint Jean, le Christ, destinés à l'église Saint-Pierre de Caen; un Daniel et une *Jeanne d'Arc écoutant les voix*, etc.

PHILIPPE CANTEMARCHE.

PETITE CHRONIQUE

En parcourant la galerie des Beaux-Arts, nous avons relevé une particularité assez curieuse relative à la distribution géographique des exposants appartenant au sexe aimable qui figurent dans cette galerie, et plus spécialement dans les salles de peinture. Ainsi l'Italie, l'Espagne et la Russie n'ont point de femmes peintres, du moins dont les œuvres soient au Champ-de-Mars; par contre, ce sont la Suède et la Hollande qui en ont le plus; après viennent, *ex æquo* ou à peu près, la France et l'Angleterre; puis les États-Unis, la Suisse et la Norvège. La République de l'Uruguay, sur quatre exposants, compte une femme peintre. Quant à l'aquarelle, l'Angleterre tient naturellement la tête, et pour la sculpture c'est la France.

Nous avons visité un charmant petit pavillon situé au Trocadéro, tout près du pavillon des Forêts, et appartenant à M. Chantin, horticulteur, avenue de Châtillon, 32, à Paris. Les plantes exotiques les plus rares figurent dans ce pavillon, où les visiteurs se succèdent sans interruption. Parmi celles qui nous ont le plus vivement frappé, citons un *Katakidjarna* gigantesque, une collection splendide de *cycadées*, une collection de dix *Broméliacées* achetée par la commission de la loterie et d'une valeur de 400 francs, un *Latania barbarica* offert à la loterie nationale par M. Chantin, d'une valeur de 600 francs, et un *Corypha australis* acheté par un particulier pour la loterie et d'une valeur de 300 francs.

Dans une de ses dernières séances, le congrès sur la propriété industrielle a adopté les résolutions suivantes, dont nous empruntons la formule à un journal très-répandu dans le monde de l'industrie. « En dehors des combinaisons ou plans de finance et de crédit et des inventions contraires à l'ordre public et aux bonnes mœurs, toutes inventions industrielles sont brevetables. » Le congrès, explique en suite notre confrère, s'est ainsi rendu au vœu formulé par M. Poirrier, qui avait demandé que les produits chimiques (produits et procédés) soient brevetables. — Le congrès décide ensuite que des brevets doivent être accordés également aux inventeurs de produits pharmaceutiques.

Nous serions bien aise de voir nos vendeurs de mithridate et d'onguent pour les cors en possession du droit d'obtenir des brevets, parce qu'ils font trop de tapage et abusent vraiment de la position que leur fait la législation actuelle pour se parer du titre de sauveurs de l'humanité malade. Mais il ne faudrait pas, d'autre part, aller trop loin dans cette voie; ou il est probable qu'on serait forcé d'établir deux classes de brevets: une pour les véritables inventeurs, l'autre pour les pseudo-inventeurs; une pour les artistes ou les artisans de génie, l'autre pour les charlatans audacieux et tarés. — Il ne faut pas jouer sur le mot *industriel*.

Les cottages anglais construits dans le parc du Champ-de-Mars sont des modèles d'habitations à bon marché fort bien conçues, car, fort commodées, elles sont en outre transportables, ce qui est un avantage de plus dans beaucoup de circonstances. Le principe de la construction est basé sur l'utilisation, comme matériaux, de résidus ordinairement sans emploi, comme les détritiques de coke, le mâchefer, les éclats de pierre. Tout cela est coulé avec un mélange de

plâtre dans des moules de 80 centimètres de long sur 50 de hauteur et 5 ou 6 d'épaisseur et forme d'excellents carreaux de maçonnerie. On dresse d'abord la charpente de ces cottages en plaçant à distance égale les solives des pans, puis on applique dans les interstices les carreaux en question qui forment des cloisons hermétiquement closes. Les carreaux adhèrent aux solives au moyen de vis, en sorte que ces maisonnettes peuvent se démonter à volonté et se transporter aisément, comme nous le disions en commençant.

Il y a dans la section des États-Unis une machine à faire des clous bien amusante à voir manœuvrer. Les clous s'échappent d'un conduit à jet continu, comme l'eau d'un robinet; et il faut bien qu'il en soit ainsi, puisque cette machine ne fournit pas moins de 4,000 livres de clous journellement.

Nous n'aurons que peu ou point parlé des aquariums de l'Exposition. C'est qu'il y a peu de chose à en dire. Merveilles de construction, ces aquariums étaient sans doute inhabitables, car un litre de moules et une friture de goujons mêlée de gardons maladifs ne constituent pas des colonies suffisantes pour de pareils réservoirs. En fait, cette partie de l'Exposition a été complètement manquée, et les deux aquariums sont deux *fours* colossaux.

Les constructions de l'Exposition ont employé 28,000 tonnes de fer et de tôle; 6,000

tonnes de colonnes en fonte; 7,000 stères de bois; 40,000 mètres de hangars, etc., etc. — Simple renseignement, mais édifiant.

Une curiosité de la section anglaise, c'est la reproduction en relief du Tabernacle au désert, d'après les indications de l'Ancien Testament, dans tous ses détails. On peut voir, dans le temple construit en ais de cèdre doré, le *Saint* et le *Saint des Saints*, divisés par un voile précieux. L'arche d'alliance est dans le *Saint des Saints*. Dans l'autre partie, on voit le Chandelier à sept branches, les Tables de la loi, etc., etc. Dans l'enceinte extérieure, on trouve l'autel, les piscines, les fontaines de bronze, autour desquelles circulent le peuple, des prêtres, des musiciens, des sacrificateurs, revêtus des costumes et ornements décrits par l'Écriture.

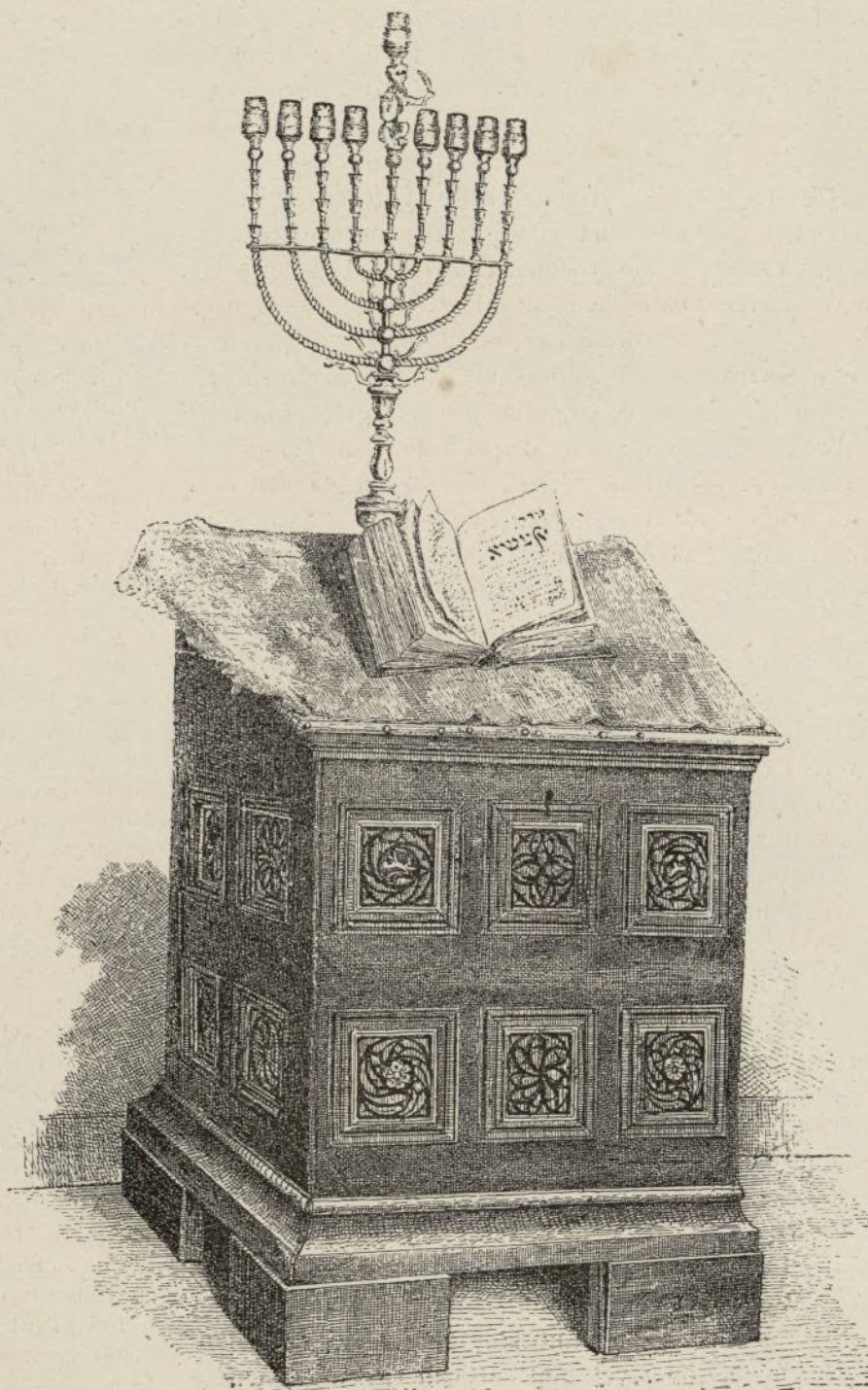
Dans une de ses dernières séances, le congrès international des poids et mesures, présidé par M. Joseph Garnier, a émis le vœu suivant, dont nous espérons voir la réalisation :

« Le congrès, considérant que l'unification des procédés usuels de mesurage fait corps avec l'exactitude de l'unité des mesures, émet le vœu que la tachymétrie soit enseignée dans les cours d'adultes, ainsi que dans les écoles primaires et professionnelles. »

INIGO SMALL.

Le gérant : A. BITARD.

Scieaux. — Imp. CHARAINE et FILS.

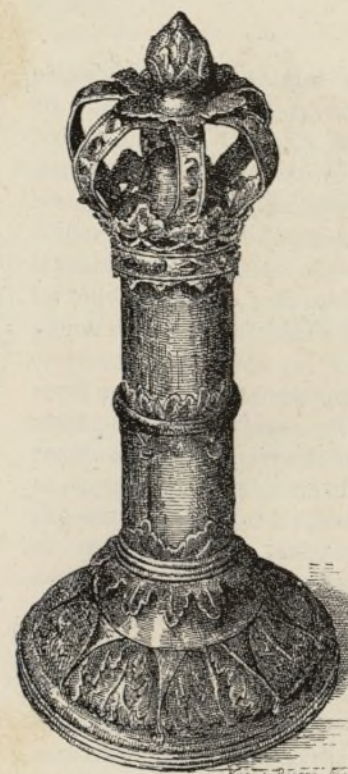


PUPITRE DE L'OFFICIAINT.

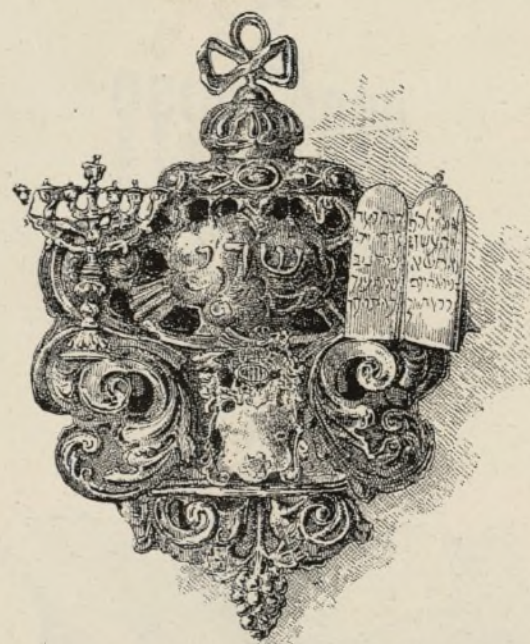
(Objet faisant partie de la collection d'objets israélites de M. Strauss.)



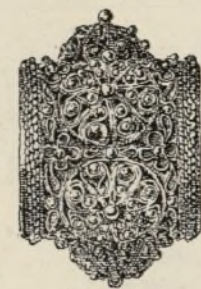
LE NAUTILUS, BATEAU AMÉRICAIN QUI VIENT DE TRAVERSER L'ATLANTIQUE. (EXPOSÉ DANS UN CHALET DE L'AVENUE RAPP.)



BOIS DE LA VIE



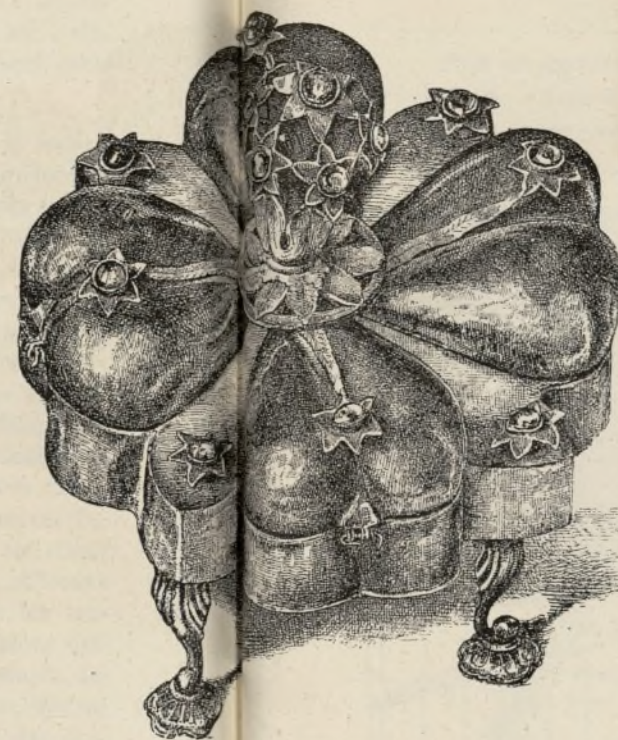
CASSETTE



BAGUE DE FIANÇAILLES



BAGUE DE FIANÇAILLES



BOIS DE LA VIE



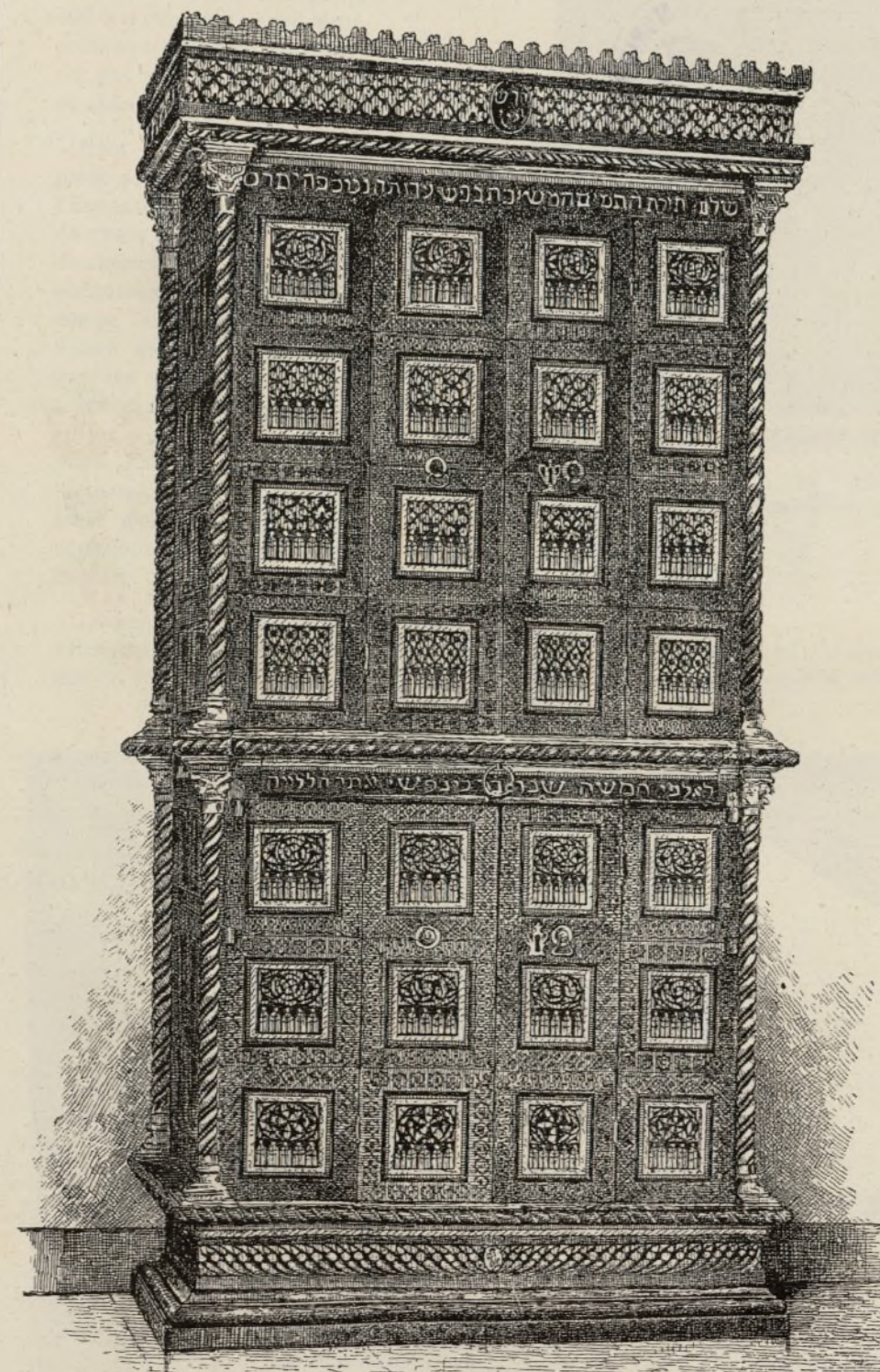
BAGUE DE FIANÇAILLES



BAGUE DE FIANÇAILLES



BOIS DE LA VIE



ARCHE SAINTE



MAIN INDICATRICE



GOBELET



MAIN INDICATRICE



CHANDELIER A HUIT BRANCHES

OBJETS D'ART RELIGIEUX DE LA COLLECTION DE M. STRAUSS, FAISANT PARTIE DE L'EXPOSITION RÉTROSPECTIVE DU TROCADÉRO